

MÉMOIRE
DE
L'AVENIR



***SOUS
LE PLI
-
UNDER
WRAPS***

Suki Valentine
15.12.2020-30.01.2021

plan to
in pe

Mémoire de l'Avenir présente *Sous le Pli / Under Wraps* une exposition de l'artiste américaine Suki Valentine qui explore à travers son dernier projet les récits cachés, personnels et collectif en interrogeant leur impact sur la construction de l'identité de soi et du groupe social.

« Tant que les lions n'auront pas leur propre histoire, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur » Chinua Achebe

Sous le Pli / Under Wraps se déploie autour de 2 corpus d'œuvres et de recherche de l'artiste, l'un lié au silence de l'Histoire et l'autre au silence de l'individu ou de la famille.

A travers son premier corpus, l'artiste s'attaque à l'histoire officielle des Etats Unis et appréhende dans son travail des récits récemment révélés liés notamment à l'esclavage, au racisme, à la violence institutionnalisée et au rôle, longtemps tu, des personnes sous domination dans l'histoire du progrès social et économique du pays. La série *Open Secrets* de cartes postales en cuivre est un écho aux enquêtes récentes sur l'esclavage par le New York Times à travers son projet 1619, à celles sur les violences systémiques envers les femmes, ainsi qu'aux «pensionnats indiens» ou

internements forcés des natifs américains, révélés notamment par l'activiste et auteur amérindien Thomas King dans son livre, *The Truth About Stories*. Ces cartes postales, gravées selon les techniques traditionnelles de ciselage à la main comportent une combinaison de texte et d'images. A travers cette série l'artiste superpose l'*Americana*¹ avec des contres-récits qui viennent convoquer une nouvelle lecture et écriture de l'histoire.

A côté de cette œuvre, l'artiste présente *Hidden In Plain Sight : #SayHerName*, une série de fleurs en papier de riz qui renferment dans leurs pétales le nom de femmes africaines-américaines assassinées par la police et questionne l'intersectionnalité² des violences, et leur invisibilité.

Si ce travail porte principalement

sur l'histoire américaine, l'écho est familier en Europe avec la colonisation notamment, et résonne bien au-delà, car l'histoire de la domination est chevillée à l'histoire des êtres humains.

Dans le deuxième corpus *Under Wraps* entièrement textile, l'artiste s'intéresse aux récits et aux secrets personnels. Si l'on sait que le secret est ambivalent, tantôt constructif ou protecteur, il peut également être nocif ou destructeur; c'est ce que notamment la psychogénéalogie a pu révéler en établissant des rapports possibles entre l'état physique, psychique et l'histoire familiale.³

Pour cette œuvre l'artiste collecte depuis plus d'un an des récits auprès de son entourage ou de sources anonymes. Afin de rendre compte de la vulnérabilité

de ces histoires intimes, l'artiste les brode sur des mouchoirs en tissu et les coud à l'intérieur de vêtements anciens (robes, culottes bouffantes de l'époque victorienne, gaines et autres sous-vêtements) composés de multiples couches de tissus, parfois volontairement rajoutées par l'artiste pour évoquer cette sensation d'enfouissement liée au secret. Le visiteur est invité s'il le souhaite à manipuler les œuvres textiles pour en découvrir les secrets.

En choisissant de mettre en miroir les récits personnels et collectifs, l'artiste nous invite à une mise en perspective plus large pour appréhender l'influence réciproque des uns sur les autres, dont les mouvements récents #metoo ou #blacklivesmatter ont pu être des révélateurs.

Marie-Cécile Berdaguer -
Margalit Berriet
Commissaires de l'exposition

sources

1- *Americana* objets caractéristiques du peuple américain voir source ici ces cartes postales en cuivre étaient autrefois un objet touristique populaire à collectionner et à envoyer par la poste.

2 - *Intersectionnalité* (de l'anglais intersectionality) ou intersectionnalisme est une notion employée en sociologie et en réflexion politique, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société.

3 - Voir l'ouvrage de référence *Aie, mes aïeux !* d'Anne Ancelin Schutzenberger

Mémoire de l'Avenir presents *Sous le Pli / Under Wraps* an exhibition by the American artist Suki Valentine, who in her latest project explores hidden personal and collective narratives, while questioning the impact of these hidden narrations on the construction of self and of social identities.

«As long as the lions do not have their own history, the history of the hunt will always glorify the hunter» Chinua Achebe » Chinua Achebe

Sous le Pli / Under Wraps unfolds around two corpora of works and research by the artist, one linked to the silence of History and the other to the silence of individual stories or of families.

In the first body of work, the artist tackles the dominant history of the USA and grasps some recently surfaced narratives related to slavery, racism, institutionalized violence and the stories, for a long time silent, of the people that have been and are still oppressed for the country's so-called social and economic progress. Her series *Open Secrets* of copper postcards echoes recent investigations on slavery, including the New York Times' 1619 Project, and on systemic violence against women. The artist also takes an interest in «Indian residential schools» and the forced imprisonment of Native Americans, revealed

notably by the Native American activist and author Thomas King in his book *The Truth About Stories*. These postcards, engraved using traditional hand-carving techniques, feature both text and images. Through this series, the artist contrasts the term "Americana"¹ with counter-narratives that call for a new reading and re-writing of History.

In addition to this work, the artist presents *Hidden In Plain Sight: #SayHerName*, a series of fabric flowers created by the artist, each petal containing the names of non-reported names of African-American women murdered by the police. Through this work the artist points out on the intersectionality² of acts of violence and its invisibility.

If this work is mainly focused on American history, its echo is

familiar in Europe and its history of colonization in particular and resonates beyond it as the history of domination is tied to the history of Mankind.

In the second part of the exhibition, entirely in textile, the artist is interested in personal stories and secrets. While secrecy is varied and can be constructive or protective, it can also be harmful or destructive. The field of psycho-genealogy³, in particular, has revealed this by showing possible relationships between physical and psychic states and family histories.

For *Under Wraps*, the artist has collected stories from persons close to her and anonymous sources for more than a year. In order to show the vulnerability of these intimate stories, the artist has embroidered them

into handkerchiefs and sewn them inside vintage clothes (dresses, Victorian bloomers, tattered slippers, sheaths and other underwear). Each piece is made of multiple layers of fabric, voluntarily added by the artist to evoke a feeling of burial linked to the secret hidden under the folds. The visitor is invited to touch and explore the multiple layers of textile to discover the secrets. Get involved in *Under Wraps* project.

By choosing to mirror hidden personal and collective narratives, the artist invites us to broaden the perspective to apprehend the mutual influence of one on the other, which the recent #metoo or #blacklivesmatter movements have been able to reveal about individual and collective realities.

Marie-Cécile Berdaguer
Margalit Berriet
Commissaires de l'exposition

sources

- 1- These copper postcards were once a popular tourist item to collect and mail.
- 2 - *Intersectionality* is a concept used in sociology and political thinking, which refers to the situation of people simultaneously experiencing several forms of stratification, domination or discrimination in a society.
- 3 - See the reference to the book *Aïe, mes aïeux !* by Anne Ancelin Schutzenberger

STUDENTS WERE PHYSICALLY
PUNISHED
FOR SPEAKING THEIR
NATIVE LANGUAGES.

Série Open Secrets

Les histoires compilées pour cette série et issues des révélations relatives à l'esclavage ou aux crimes perpétrés contre les natifs américains interrogent l'histoire dominante, la vérité et les histoires cachées, qui écrivent et réécrivent le mythe d'une nation.

Ces histoires ont été traduites en une série de cartes postales en cuivre de 10x15cm gravées selon les techniques traditionnelles de ciselage à la main, le tout réalisé avec des outils de ciselage que l'artiste a également fabriqués à la main, à partir d'un stock de métal.

Ce style de fabrication est lui-même enraciné dans l'Americana, car les cartes postales en cuivre étaient autrefois un objet touristique populaire à collectionner et à envoyer par la poste et comportaient fréquemment des mots et des images de petites attractions routières, telles que The House On The Rock ou même l'immortalisation d'un serpent taxidermie prétendument «le plus grand à l'ouest du Mississippi». L'utilisation de ce support particulier semblait à l'artiste être un moyen approprié de s'attaquer à certaines des blessures les plus terribles du passé des États-Unis.

Enfant à New York, j'ai étudié l'histoire de la ville à l'école. Ce n'est qu'en grandissant que j'ai réalisé que mes cours d'histoire donnaient une version « édulcorée » des relations entre les indigènes et les colons européens, on nous présentait par exemple comme volontaire la vente de l'île de Manhattan pour vingt-quatre dollars et une boîte de perles de verre. Il n'a jamais été fait mention de la coercition qui entourait ces échanges soit disant équitables pour l'acquisition de leur terres. Et ce n'est que récemment que j'ai appris l'horrible pratique des «pensionnats indiens», où les enfants indigènes étaient arrachés de force à leurs familles et à leurs tribus pendant des années, soumis à toutes sortes de violences, de brutalités et même de mort pour tenter d'effacer les liens des enfants avec leur communauté et avec le tissu même de leur culture dans son ensemble. Ce génocide organisé par l'État, qui n'a pris fin que vers 1980 ! (au cas où quelqu'un penserait que cela fait partie d'un passé ancien) – nous reviens douloureusement à l'esprit lorsque l'administration Trump pratique la séparation délibérée des familles à la frontière sud de ce pays pour briser intentionnellement l'esprit des réfugiés et des demandeurs d'asile, associée au choix de garder les enfants réfugiés dans des cages, soumis à toutes sortes d'abus, d'atrocités et de mort.

De même, on m'enseignait que la guerre de Sécession était une

lutte entre les États du Nord et les États du Sud pour mettre fin à la pratique de l'esclavage dans le Sud, comme si le Nord n'avait jamais rien eu à voir dans ce système d'exploitation et de violence envers des êtres humains. Ce que mes professeurs d'histoire n'ont jamais mentionné, c'est que le Nord a non seulement bénéficié directement de l'utilisation d'esclaves humains par le Sud sous forme de gains financiers et de richesses matérielles, mais qu'il y avait aussi beaucoup d'esclaves détenus ici même à New York et dans d'autres endroits de la région du Nord-Est. Des cimetières d'esclaves non marqués ont depuis été mis à jour et avec eux les restes de dizaines de milliers d'adultes et d'enfants qui avaient tous été gardés comme propriété humaine. Je ressens dans cette histoire de domination de groupe d'humains sur un ou plusieurs autres - dans certains cas, deux ou trois générations seulement ont été retirées - une continuité avec la période actuelle où les personnes de couleur aux États-Unis, en particulier les Noirs, ont toujours un niveau de vie différent, qu'il s'agisse du niveau économique, du taux d'incarcération ou de la représentation - ou non - au sein du gouvernement, et le racisme, ancré dans l'histoire des États-Unis, fait que la balance penche rarement en leur faveur.

Suki Valentine - oct 2020

Open Secrets Series

The stories compiled for this series and derived from revelations about slavery or crimes perpetrated against native Americans question the dominant history, truth and hidden stories that write and rewrite the myth of a nation.

These stories were translated into a series of 4"x6" copper postcards engraved using traditional hand-chasing techniques, all of which were done by the artist with chasing tools I also hand made, from metal stock.

This style of fabrication is itself rooted in Americana, as copper postcards used to be a popular tourist item to collect and to send via post and frequently featured words and images of small roadside attractions, such as The House On The Rock or even immortalizing a taxidermied snake purported to be "the largest west of the Mississippi". Using this particular medium and display therefore felt like an appropriate means of addressing some of the uglier wounds of the United States' past.

As a child growing up in New York City, I learned in history class that manipulated "truths" about Indigenous people, such as their willing sale of Manhattan island for twenty-four dollars and a box of glass beads. There was never a mention of the coercion of such "fair exchanges" of Native lands, and it was not until well into adulthood that I learned about the horrifying practice of so-called Indian Boarding Schools, where Indigenous children were forcefully removed from their families and tribes for years at a time, subject to all manner of violence, brutality and even death in an attempt to erase the

children's connections to their community and to the very fabric of their culture as a whole. I see a direct path from such state-sponsored genocide -a program which did not end until almost 1980, lest anyone believe this is a part of an ancient past- and the Trump administrations' use of deliberate family separation at this country's southern boarder to intentionally break the spirit of refugees and asylum seekers coupled with the choice to keep refugee children in cages, subject to all manner of abuse, atrocity, and death.

Similarly, as a child growing up in the United States, I was taught the lie that the Civil War was simply about the Northern States fighting the Southern States to end the South's practice of human chattel slavery, as if the North was an untarnished example of justice and righteous

action.

What my history teachers failed to ever mention is that the North not only directly benefited from the South's use of human slaves in the form of financial gains and material wealth, but that there were plenty of slaves kept right here in New York City and other locations all over the Northeast region. Unmarked slave cemeteries have since been unearthed and with them the remains of tens of thousands of adults and children that had all been kept as human property. This, too, draws a direct line from that past -in some cases only two or three generations removed- to this current time period where people of color in the United States, particularly Black people, are still subject to a different set of living standards, from poverty levels, to incarceration rates to representation -or lack thereof- in government, and the racism baked into the history of the US insures that the scales are rarely tipped in their favor.

Suki Valentine - oct 2020

1820:

FEDERAL GOVERNMENT
ESTABLISHES

BUREAU OF INDIAN AFFAIRS
TO IMPLEMENT PROGRAMS AIMED
TO "CIVILIZE"
NATIVE PEOPLE.

1850-1880:

CALIFORNIA SPENDS

APPROX. 0.5 MILLION TO

BOUNTY HUNTERS AND MILITIAS
FOR DELIBERATE
MASS MURDER OF NATIVE
PEOPLE.

1850:

CALIFORNIAN NON-WHITES
ARE PROHIBITED BY LAW
FROM
TESTIFYING AGAINST WHITES
IN
COURTS OF LAW.

1880-1978:
INDIAN BOARDING SCHOOL ERA-
IN WHICH CONGRESS CODIFIES
INTO LAW FORCED REMOVAL OF
NATIVE CHILDREN FOR SYSTEMATIC
ERASURE OF NATIVE CULTURE AND
IDENTITY.

" BECAUSE WHITE SUPREMACY MUST
BE MAINTAINED."
-KATE GORDON, LAURA CLAY
ARGUING THAT ONLY WHITE
WOMEN SHOULD BE PERMITTED
THE RIGHT TO VOTE.

EARLY 1800'S:
SOUTHERN PLANTERS BORROW FUNDS
FROM NEW YORK BANKS TO BUY
MORE BLACK PEOPLE.

FOOD AND
MEDICAL ATTENTION
WERE OFTEN SCARCE,
MANY STUDENTS DIED.

1789 NEW YORK CITY:

A NEW COMPREHENSIVE LAW IS
ENACTED TO ENSURE ALL CURRENT
SLAVES WOULD REMAIN IN
SERVITUDE
FOR THE ENTIRETY OF THEIR
LIVES.

PARENTS SOMETIMES ONLY
LEARNED OF DEATHS AFTER
THE CHILDREN WERE ALREADY
BURIED IN SCHOOL CEMETARIES,
SOME OF WHICH WERE UNMARKED.

1789:

TEN PERCENT OF NEW

YORK'S POPULATION WERE

BLACK PEOPLE.

ABOUT TWO-THIRDS WERE

ENSLAVED.





Série *Hidden In Plain Sight :* **#SayHerName**

Parmi l'ensemble des préjudices causés aux personnes noires par le racisme institutionnel, l'histoire s'aggrave encore lorsqu'on regarde plus spécifiquement les femmes et les filles. On estime qu'il y a actuellement 64 000 à 75 000 femmes et filles noires disparues aux États-Unis¹. Cette année, on a beaucoup parlé de la façon dont l'infirmière Breonna Taylor a été assassinée par la police, mais le soulèvement du public autour des violences faites aux femmes noires est rare alors que les violences policières aux États-Unis à leur rencontre sont dévastatrices par leur fréquence.

Hidden In Plain Sight est la continuité d'une pièce que j'ai créée à l'été 2016, *Say Their Names*, à la suite des meurtres consécutifs de Philando Castle et Alton Sterling, tous deux tués par la police, sur une période de 24 heures entre le 5 et le 6 juillet de cette année-là. Cette nouvelle œuvre est relative à la disparition et aux meurtres des femmes noires. La signification de ces deux œuvres est la même rendre visible cette violence systémique et effroyable à l'égard des personnes noires par la police aux États-Unis.

Au départ, j'avais imaginé que les noms des victimes étaient cachés à la vue de tous, écrits sur du ruban adhésif médical

et placés près du sol, faciles à manquer à moins d'être attentif, une métaphore de l'indifférence à ces informations. Mais alors que j'écrivais les noms de ces quarante femmes - un simple échantillon de celles qui ont été assassinées juste depuis 1980 - je pensais à la fréquence à laquelle les médias américains aiment faire un repas visuel de la violence infligée aux corps noirs en particulier et j'ai décidé à la place de créer 40 fleurs faites de papier de riz et d'encre, chacune contenant un nom caché dans ses pétales, une pour chacune des quarante femmes, comme un petit mémorial pour elles et les vies qui ont été tragiquement volées. Les fleurs sont peut-être oubliées, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'existent pas.

Suki Valentine - oct 2020

¹[source](#)
womensmediacenter.com



Hidden In Plain Sight : #SayHerName Serie

For all the damage done to Black people in America as a whole due to institutional racism, the story is far more damaging when the focus is directed more specifically toward Black women and girls. It is estimated that there are currently 64,000 - 75,000 Black women and girls missing in the United States¹. Much has been made this year of the way medic Breonna Taylor was murdered by police, but the public outcry about the injustice surrounding her is a rarity. Police violence against women of color in the US is devastating in its frequency, and that is nowhere more apparent than in how frequently Black women are brutalized or killed by law enforcement.

Hidden In Plain Sight is a loose continuation of a piece I created in the summer of 2016, *Say Their Names*, following the back-to-back murders of Philando Castle and Alton Sterling, both killed by police, over the course of a 24 hour period between July 5 and July 6 of that year. The meaning of both of these works is the same at their core: the

information exists and easily obtained, in regard to the horrifying and staggering numbers of Black people that have died at the hands of police in the United States.

I originally envisioned Hidden

In Plain Sight to be the names of the victims written on medical tape and placed close to the floor, easy to miss unless someone was diligent about looking for the work, a metaphor for how easily this information continues to be ignored. But as I wrote down the names of these forty women - a mere sampling of those murdered just since 1980 - I was thinking about how frequently American media enjoys making a visual meal out of the violence inflicted on Black bodies in particular and I decided instead to create 40 flowers made from rice paper and ink, each one containing a name hidden in its petals, one for each of the forty women, as a small memorial to them and the lives that were tragically stolen. The flowers may be overlooked, but that doesn't mean that they do not exist.

Suki Valentine - oct 2020

¹[source](#)
womensmediacenter.com









Série *Under Wraps*

Pour transmettre la vulnérabilité des histoires et des secrets intimes, que j'ai collecté auprès de mes amis ou d'inconnus ces dernières années, j'ai passé environ trois ans à collectionner des sous-vêtements anciens et vintage. Il s'agissait de tout, des culottes bouffantes de l'époque victorienne aux pantoufles en lambeaux des années 1920, en passant par les gaines des années 1950 et autres sous-vêtements de ce type, provenant aussi bien de boutiques spécialisées qui ont parfois fourni l'histoire du vêtement (une camisole datant de 1890, par exemple) que de friperies régionales et nationales situées aussi près de chez moi que 10 rues plus loin, d'articles obtenus dans des magasins de Seattle, de Chicago et de certaines régions de Floride, ainsi que de quelques objets spéciaux obtenus dans des boutiques londoniennes et parisiennes.

Une fois en ma possession, j'ai manipulé ces effets les plus personnels en utilisant des colorants réactifs aux fibres, en les découpant et en les cousant à nouveau, en les sérigraphiant, en ajoutant des embellissements métalliques et textiles, en

les imprimant à la cire et en utilisant diverses autres techniques pour rendre les pièces individuelles à la fois reconnaissables et complètement transformées.

Dans les plis et les jupes de ces pièces, j'ai cousu à la main des mouchoirs en tissu sur lesquels les secrets recueillis ont été brodés. J'invite et j'encourage les spectateurs à être suffisamment enhardis pour explorer physiquement les pièces et découvrir par eux-mêmes les secrets cachés à l'intérieur des vêtements. De telles explorations directes jouent sur l'idée de «linge sale» : les «taches» que nous essayons de cacher aux autres, de peur qu'elles ne découvrent quelque chose à notre sujet que nous préférons rester cachés.

Suki Valentine - oct 2020

Under Wraps **Serie**

To convey the vulnerability of intimate stories and secrets, I spent roughly three years collecting antique and vintage undergarments. These were everything from Victorian-era bloomers, to tattered 1920's slips, girdles from the 1950's, and other such underpinnings- from both specialty shops that sometimes provided history for the garment (a camisole dated to 1890, for instance) as well as regional and national thrift shops from as close to my house as 10 streets away, to items obtained from shops in Seattle, Chicago and parts of Florida as well as a few special things obtained in London and Parisian shops.

Once in my possession, I manipulated these most personal effects through fiber-reactive dye, cutting and re-sewing, silk-screen printing, adding metal and textile embellishments, wax imprinting and various other techniques to make the individual pieces at once recognizable and yet completely transformed.

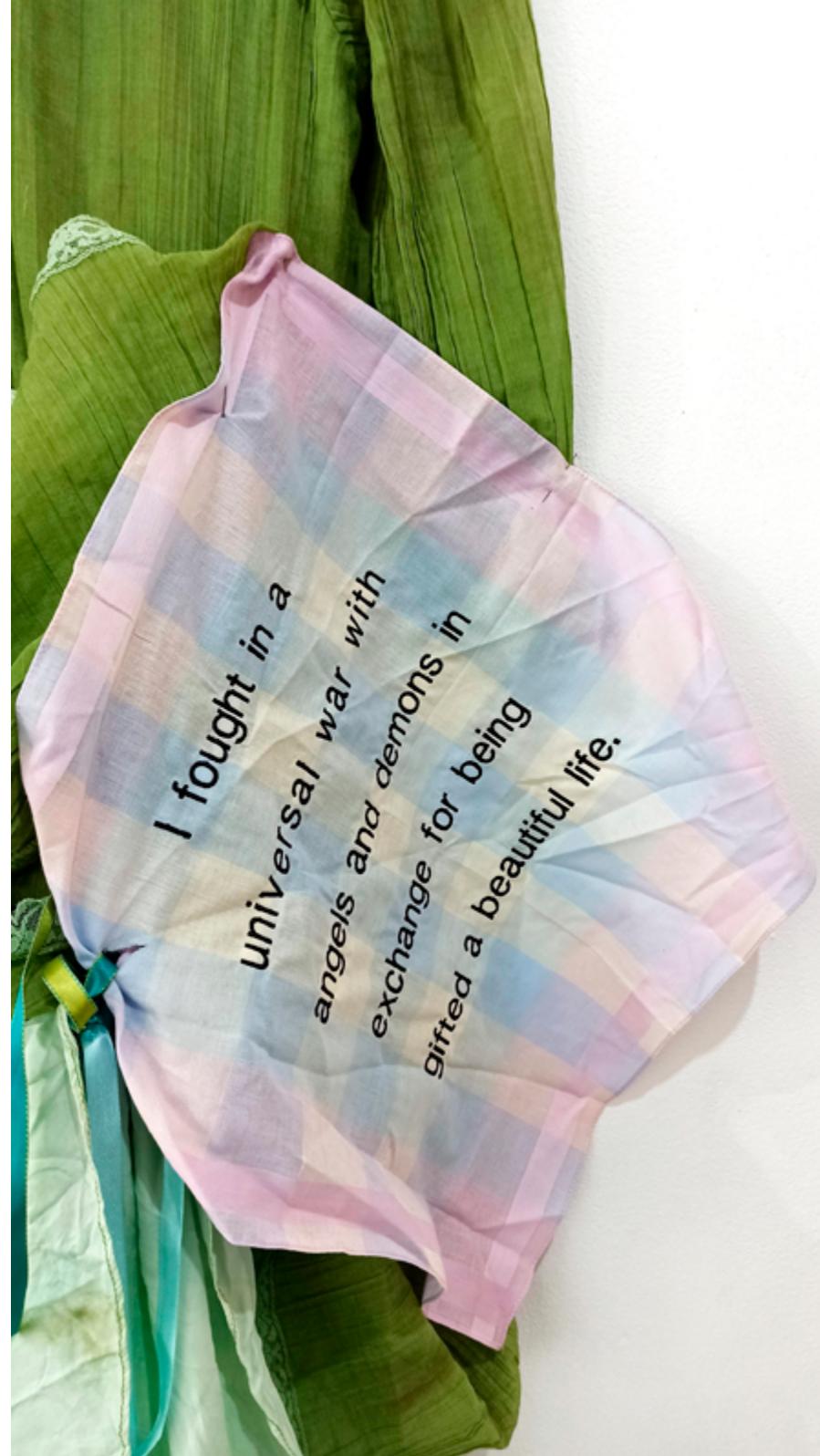
Into the folds and underskirts of these pieces, I hand-sewed cloth handkerchiefs onto which the collected secrets was embroidered. I invite and encourage viewers to be emboldened enough to explore the pieces physically and uncover the secrets hidden inside the garments

for themselves. Such direct explorations play into the idea of "dirty laundry": the "stains" we attempt to hide from others, lest they uncover something about us we prefer to remain hidden.

Suki Valentine - oct 2020



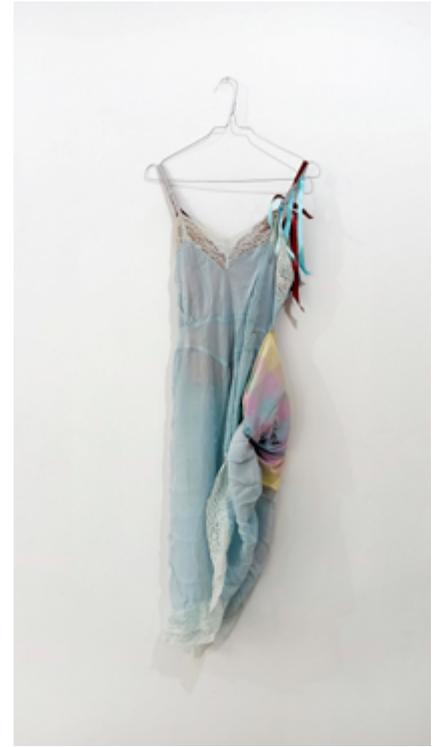




*I fought in a
universal war with
angels and demons in
exchange for being
gifted a beautiful life.*













Sometimes I despise
my body for
the endless pain
and limitations
it causes me.

PARTENAIRES



**MÉMOIRE
DE
L'AVENIR**

**45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]
Ouverture du mardi au samedi 11H-19H
contact@memoire-a-venir.org / Tel: 09 51 17 18 75
memoire-a-venir.org / humanitiesartsandsociety.org**